



Les intervenants



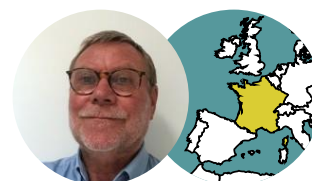
Abdelkrim Ben Youssef,
agriculteur président du
GDAEBN

Tunisie



Clarisse Ranorovohangy, agricultrice
présidente de Ceffel et administratrice
de Fifata

Madagascar



Paul-Henri Doublier,
agriculteur administrateur de
Fert

France



Raymond Kiprop Ng'eno,
agriculteur leader de CGA

Kenya



Léocadie Saré, conseillère
technique Fert

Malawi



Ferdinand Ali, agriculteur
président d'Adad

Albanie

Les tables rondes « Conseil agricole » et « Formation agricole » ont permis de comprendre comment les services de conseil et de formation agricole répondent aux besoins des agriculteurs, comment ils ont été mis en place et les défis actuels. Pour assurer de tels services, de manière durable, les organisations de producteurs (OP) qui les portent doivent être viables¹. Cette table ronde consacrée aux OP propose d'aborder les questions de structuration, d'organisation, de gouvernance, de viabilité économique et de reconnaissances de l'OP dans son environnement, au travers de plusieurs témoignages.

La table ronde s'est articulée autour de deux questions :

- Pourquoi les OP ont-elles été créées et comment se sont-elles structurées ?
- Comment les OP assurent-elles leur viabilité ?

¹ La viabilité se définit comme la capacité à i) fonctionner de manière stable dans le moyen et long terme, ii) répondre à la demande en se développant selon l'évolution de celle-ci et iii) faire preuve de résilience face aux chocs/crises

Clarisse RANOROVHANGY, à Madagascar, nous explique que l'association Ceffel, dont elle est aujourd'hui présidente, a été créée pour résoudre les problèmes d'alimentation que rencontraient les membres de Fifata « *il y a eu un problème de production de riz ; or, c'est la base de l'alimentation à Madagascar. Avec Fifata et Fert, on a développé des cultures de substitution, comme la pomme de terre, les céréales, les légumes.* » L'association Ceffel dispose d'un centre d'expérimentation et de formation en fruits et légumes et, au fur et à mesure de l'évolution des besoins des producteurs, a développé plusieurs services : formation de conseillers agricoles, service d'information économique, expérimentation pour faire face aux changements climatiques, partenariat avec les collègues agricoles de Fifata-Fekama pour la formation des jeunes, futurs agriculteurs sur les pratiques agroécologiques. Ceffel est membre du groupe Fifata qui offre des services complémentaires tels que le plaidoyer pour la sécurisation foncière, le financement du monde agricole...

Raymond KIPROP NG'ENO, un leader de CGA, explique comment l'association a été créée en 1996 : « *L'association ne regroupait pas tous les producteurs de céréales, mais uniquement des grandes exploitations qui s'étaient regroupés pour négocier le prix des céréales avec l'Etat.* » En 2013, grâce au partenariat avec Fert, CGA a engagé une restructuration en repartant à la base. Des élections ont été organisées depuis le niveau village jusqu'au niveau national afin que les élus représentent bien la réalité des producteurs à la base.

Abdelkrim BEN YOUSSEF, président du GDAEBN, revient également sur l'origine de son organisation : le GDA a vu le jour en 2012 pour « *trouver des solutions pour répondre aux vrais problèmes des éleveurs* », alors que les gens avaient du mal à travailler en collectif après des années de collectivisation des terres en Tunisie. Il explique ensuite comment les services se sont mis en place progressivement : « *dès le début, on a essayé d'offrir un service aux éleveurs ; le premier était la tonte mécanique des brebis. Le deuxième, un système d'information qui permet de faire les inventaires, le contrôle de performance dans les élevages et de proposer un conseil personnalisé aux éleveurs. Un troisième, le service d'échographie. Depuis l'année dernière, on met en place des parcelles de démonstration sur le volet alimentation, car 60% de nos coûts de production viennent de l'alimentation. Donc, avec un institut technique agricole, l'INRAT, on essaie d'avoir des cultures fourragères autochtones.* »

Ferdinand ALI, président d'Adad, témoigne également des origines de l'association : « *Créée en 1996, Adad est dorénavant présente dans toutes les zones montagneuses de l'Albanie, le partenariat avec Fert a commencé dès nos débuts. Depuis 2003, nous sommes passés par plusieurs étapes : le ministère de l'Agriculture et le gouvernement local ont reconnu notre activité, alors qu'il y avait d'autres associations qui s'occupaient de l'introduction de technologies, mais elles agissaient à court terme, avec des projets d'environ 3-4 ans. Ainsi Fert a réussi à renforcer les capacités des agriculteurs sur la base de l'identification des problèmes. Il est devenu possible d'apporter du matériel végétal, de nouvelles variétés, de nouvelles technologies et de faire intervenir des experts dans le domaine de la production et du stockage. Le stockage reste toujours un défi pour nous, mais aujourd'hui on est leader dans le domaine de la production de fruits.* »

Ensuite **Léocadie SARE**, conseillère technique Fert, a expliqué comment Fert construit un partenariat progressivement : « *il y a une phase que l'on appelle « apprendre à se connaître » qui peut durer plus ou moins longtemps, selon la taille et la dynamique de l'OP. La démarche reste la même mais on l'adapte. Après cette phase de connaissance, on commence des petites actions, les plus concrètes possibles, le plus souvent sur des questions techniques, car c'est dans l'action que l'on peut apprendre à se connaître. Par la suite, les aspects de structuration, d'organisation professionnelle viennent autour*

de services concrets. » Ainsi, au Burkina Faso, Fert a commencé l'action avec l'ACCIR², qui avait déjà engagé des actions avec les producteurs de Pissila. Fert a poursuivi les actions de formation, parcelles de démonstration en augmentant le nombre et en mettant en place des producteurs relais. Ensuite, la production augmentant, des réflexions et des actions sur le stockage et la commercialisation groupés ont été menées. Aujourd'hui la Scoop de Pissila a mis en place une petite unité de transformation.

Enfin, **Paul-Henri DOUBLIER**, agriculteur et administrateur de Fert, a partagé son expérience de « coopération ratée » : *« Jeune coopérant qui débarque au Cameroun, j'essaie de discuter avec des jeunes agriculteurs sur ce qu'on pourrait faire. Ils m'expliquent qu'ils n'ont plus de légumes en saison sèche. Je propose de faire des jardins dans les petites parcelles fertiles. Et là gros orage, les jardins sont partis. En fait pour accompagner il faut être humble, laisser ses a priori, et être vraiment à l'écoute. »*.

Quelle que soit l'origine des organisations de producteurs, le défi reste ensuite la construction, la recherche permanente de leur viabilité. Les intervenants témoignent à nouveau de l'approche de leur organisation.

La viabilité de CGA passe par la qualité des services rendus et l'implication des jeunes. **Raymond KIPROP NG'ENO** précise : *« Aujourd'hui, les producteurs ont confiance en CGA car elle les représente et offre des services utiles »* : accord avec les fournisseurs d'intrants pour garantir les prix, accord avec une société pour connaître les besoins en engrais des sols, visites d'échanges entre agriculteurs pour avoir de nouvelles idées et découvrir de nouvelles pratiques, commercialisation groupée. Alors que cultiver est une punition à l'école, CGA développe une stratégie pour séduire les jeunes : elle les invite à participer aux formations, aux rencontres, aux visites d'échanges, aux parcelles de démonstration. CGA pousse aussi le gouvernement pour la remise en route des groupes de jeunes agriculteurs. Les effets se font déjà sentir puisque les jeunes commencent à cultiver de petites parcelles avec des cultures à cycle court (tomate, pomme de terre).

Adad, quant à elle, base sa viabilité sur deux piliers : le développement de la technique et la durabilité économique. En attendant l'entrée de l'Albanie dans l'Union européenne, Adad a conclu des accords avec certains pays, en lien avec le ministère de l'Agriculture. Pour produire des produits de qualité, *« Fert nous aide dans une stratégie à court et moyen terme : commencer par stocker le produit en chambre froide, puis le traitement, l'emballage, l'étiquetage et jusqu'à la commercialisation. Toutes ces étapes doivent être accompagnées de technologie de stockage et de variétés stables et commercialisables »*. En termes de financement, 50% du budget d'Adad est assuré par ses ressources propres et le reste par des donateurs et projets. *« La durabilité, c'est la clé principale pour faire avancer une organisation, mais le revenu des agriculteurs est tel qu'ils ne parviennent pas à couvrir les coûts de fonctionnement de l'organisation. »* et malgré les services rendus par Adad (formations, appui conseil, références techniques), *« nous n'avons aucun financement de l'État. C'est le problème de financement auquel nous sommes confrontés pour l'avenir en tant qu'organisation. »*

En Tunisie, le GDA n'ayant pas de statut commercial, il cherche des stratégies pour financer ses services et les pérenniser : *« on se fait payer le service de tonte par les éleveurs ; pour le conseil, ils doivent payer un forfait annuel »*, explique **Abdelkrim BEN YOUSSEF**. A moyen terme, le groupement réfléchit à créer plus de valeur ajoutée en créant une société commerciale, mais il faut d'abord *« fidéliser les éleveurs pour qu'ils s'approprient le GDA et s'habituent aux raisonnements économiques. »*

² Association champenoise de coopération internationale

Léocadie SARE explique que depuis quelques années, Fert s'est dotée d'outils pour accompagner la viabilité économique des OP dès la mise en place d'un service, en partenariat avec l'Ifocap. « *Les réflexions sont plus ou moins avancées selon les organisations et les services, car sur un service de commercialisation, il est facile de faire un prélèvement mais sur un service de conseil, c'est plus compliqué* ».

Paul-Henri DOUBLIER insiste enfin sur les bases d'une organisation : « *se choisir, décider de faire quelque chose ensemble, avoir un projet, une vision. Quand on a envie, un projet, une vision, on y arrive. Une chose essentielle, dès le départ il faut penser à l'autonomie de son organisation. Ce n'est pas tabou de dire au début, il faut cotiser. L'organisation d'une OP même si elle arrive à maturité, ce n'est jamais fini, il y a toujours des défis à relever, il faut toujours être en mouvement et pour être en capacité de répondre à tous ces défis. Le défi de la pérennité se pose tout au long de la vie d'une organisation et la formation professionnelle tout au long de la vie telle que Fert le fait, accompagne cette pérennité.* »

- **GDAEBN** : Groupement de développement des éleveurs de brebis du Nord - Tunisie, 15 éleveurs permanents, 60 éleveurs en période de tonte
- **Ceffel** : Conseil, expérimentation et formation en fruits et légumes, OP spécialisée membres du Groupe Fifata - Madagascar, 300 000 membres
- **CGA**: Cereal growers association - Kenya, 250 000 membres
- **Adad Malore** : Association pour le développement agricole des zones de montagne - Albanie, 1 100 membres